

1977-2007 HEUREUX ANNIVERSAIRE AUX GROTTES

Un quartier délaissé

Une mort était annoncée depuis les années 30 : le quartier des Grottes était un symbole de pauvreté, de misère même, qui enlaidissait Genève et qu'il faudrait abattre tôt ou tard. « Il ne sera fait nul référendum ni levées de boucliers pour protéger cet ensemble lépreux et misérable », prédisait-on jusqu' en 1971. C'était prophétiser sans compter avec le mouvement social qui commençait à se réveiller.

Après les Valaisans et les Fribourgeois arrivèrent les Italiens, les Espagnols et les Portugais. Tombaient dans les Grottes ceux qui venaient à Genève pour y travailler, pas pour y vivre : le quartier offrait des conditions certes misérables mais économiques. La population supportait ses conditions de logement déplorables avec un rêve ensoleillé au coin du cœur. C'est peut-être pour ça que, malgré tout, ça chantait et ça riait beaucoup d'un étage à l'autre.

Là au milieu, quelques vieux Suisses qui ne voulaient pas quitter leur logement bon marché du centre ville maudissaient les odeurs d'huile d'olive et votaient pour l'initiative xénophobe, lancée par le Blocher d'alors nommé Schwarzenbach. Mais pas tous, quand même.

Pendant ce temps, le quartier continuait à se dégrader.

Mais un plan mégalomane avait vu le jour dans les bureaux de la Municipalité : il s'agissait de détruire bon nombre de maisons tout à fait « rénovables » pour construire un complexe moderne et destiné à d'autres couches sociales que celles qui peuplaient alors le quartier.

Un mouvement d'habitants, l'APAG, en 1975, se constitua pour défendre son territoire. De nombreux immeubles, que la Municipalité avait vidé de ses habitants pour réaliser son projet, furent occupés.

Les occupations

Ce grand terrain vague des Grottes n'était pas dénué de poésie et ceux qui ne trouvaient pas d'espaces à leur mesure dans une ville en croissance de béton et d'argent ne s'y trompèrent pas.

Parmi eux, les toxicos, les ados, les politiques, et surtout : les squatters, qu'on appelait alors simplement « les occupants ». Ils avaient perçu la saveur possible de ce quartier, ils étaient prêts à donner du temps pour le rendre vivable et même préférable ; ils étaient décidés à le défendre si nécessaire pour refuser le désordre qu'on voulait nous imposer à coup d'immeubles luxueux et de centres commerciaux.

Tout cela donna un joyeux fouillis, un mouvement social qui n'excluait personne. Dans les années 75, il battait son plein.

En une seule rue, on voyait rétablies les injustices :

- ceux et celles qui avaient besoin de logement et n'en trouvaient pas accrochaient une pancarte à leur appart occupé ;
- ceux et celles qui étaient seuls, condamnés à dormir seuls, à manger seuls se retrouvaient à la Cantine populaire puis au bistrot « l'Adrénaline » ;
- ceux et celles qui détestaient la Migros et la bouffe unique achetaient leurs produits bio au marché du samedi matin ;
- ceux et celles qui rêvaient d'élever leurs enfants avec des valeurs qui leur permettraient de créer un futur différent se retrouvaient dans « l'Arcade des Pères » de la rue de la Faucille ;
- celles qui en avaient marre de se taire se regroupèrent au « Centre femmes » dans l'ancien bistrot Papillon ;
- ceux qui avaient le plus besoin d'espace, les enfants, retrouvèrent une place des Grottes libérée des voitures et disponible aux rencontres, dès le 1^{er} mai 1982.

Bref : un territoire était tombé aux mains d'une communauté hétéroclite mais intelligente, inventive, courageuse, et ça donnait ça : une fourmilière qui vivait jour et nuit, qui se manifestait non seulement aux Grottes mais dans tous les événements genevois, et qui vînt à être connue hors de nos frontières cantonales et même nationales.

Bien sûr, la répression fut forte. En novembre 1978 notamment, le « vidage » de la rue Empeyta fut violent et sans appel. Nous connaissions ce scénario en d'autres lieux et à d'autres moments de la vie politique à Genève. Mais cela n'a jamais été une raison de nous taire ni de nous freiner dans nos initiatives.

Les habitants n'y allaient pas non plus avec le dos de la cuillère et en 1984, quand il s'est agi de raser le petit bois du Nant des Grottes pour y construire les « Schtroumpfs », ceux qui connaissaient la géographie souterraine du quartier ont su faire de ce chantier une vaste piscine qui a noyé les machines telles que bulldozers, pelleteuses et autres !

Le quartier ne fut pas détruit, le quartier renaissait : nous avons gagné.

Victoire et verdure

Dans les années 90, ça s'est verdi un peu : on a posé des bacs à fleurs sur un carrefour, on a sauvé le séquoia du bas de la rue, on a mis des « policiers couchés sauvages (?!) » à la rue Louis-Favre, histoire de montrer qu'on veillait au grain. Les habitants se sont rosis : la musique, les festivals, les terrasses branchées, les fêtes d'enfants occupent désormais l'espace.

Nous avons vécu à l'échelle non pas d'un groupe mais d'un quartier l'expérience qu'un autre monde, une autre vie était possible. De plus, le quartier n'a pas été démoli mais transformé, pas tout à fait comme on le voulait, mais cela n'ôte rien à un combat victorieux. Ça arrive donc.

Dans 30 ans, quelles Grottes ?

Aujourd'hui, souvent, les habitants des Grottes expriment une certaine satisfaction à vivre ici : c'est agréable, c'est vert, il y a de l'espace entre les immeubles.

Comme seuls inconvénients, ils énonceraient : les parkings manquants, les drogués sur le bas du quartier, les sans-abris de Carrefour (surtout quand ils mangeaient et zoniaient à l'Arcade du milieu de la rue des Grottes).

Evidemment, « l'esprit des Grottes », ce génie follo qui prétendait, il y a 30 ans, se mettre dans toutes les histoires qui concernaient son territoire, aurait tendance à battre le rappel :

- *Pourquoi les sans-abris ne sont-ils pas au cœur des Grottes ?*
- *Pourquoi les drogués, nos enfants au sens large du terme, sont-ils remisés dans le container appelé Quai 9 ?*
- *Pourquoi la rue Louis-Favre sépare-t-elle le quartier en deux avec sa chaîne ininterrompue de bagnoles aux moments de pointe, empêchant ainsi les enfants de circuler de leur maison vers leur école ?*
- *Pourquoi les bistrots rassemblent-ils plutôt la population genevoise jeune et recherchée, et pas tellement ses habitants ?*
- *Pourquoi m'a-t-on relégué, moi, le génie des Grottes, qui ne peut respirer que dans des rues plutôt vertes et des cœurs plutôt rouges ?*

Les Grottes restent une destination toute trouvée pour ceux et celles qui débarquent ou vivent à Genève et veulent se trouver à la fois au centre-ville et proche de la sortie (la gare, l'aéroport) ; pour ceux et celles qui se demandent s'ils veulent rester ou repartir ; pour ceux et celles qui veulent entrer dans ces Grottes pour les connaître, les aimer, les transformer, et n'en plus ressortir.

Genève, juin 2007